

AVANT-PROPOS

Le fardeau mondial du cancer pèse chaque jour davantage. Au cours de l'année 2000, on comptait dans le monde 5,3 millions d'hommes et 4,7 millions de femmes ayant développé une tumeur maligne, et 6,2 millions de décès dus au cancer. Compte tenu des tendances actuelles de la prévalence du tabagisme et de l'adoption de modes de vie malsains, on s'attend à ce que le nombre de nouveaux cas augmente de 50% dans les 20 prochaines années pour atteindre 15 millions en 2020. A l'échelle mondiale, 12% de la population décède d'un cancer, et dans les pays industrialisés, ce pourcentage dépasse les 25%. En tant que patient, parent ou ami, chacun d'entre nous connaîtra un jour le chagrin et la souffrance qui accompagnent le cancer.

Dans les pays développés, la mortalité globale par cancer est plus de deux fois supérieure à celle des pays en développement. Ce poids plus important de la maladie dans les sociétés aisées s'explique par "l'épidémie" de tabagisme apparue plus tôt dans les pays développés, tout comme l'exposition aux cancérogènes professionnels, et le mode de vie et d'alimentation occidental. Dans les pays en développement, plus d'un quart des cancers sont causés par des agents infectieux, dont les virus de l'hépatite (VHB et VHC) et du papillome humain (VPH). Il a déjà été démontré que la vaccination contre le VHB pouvait prévenir le développement d'un cancer du foie dans les régions où l'incidence de ce cancer est élevée, et il est probable que la vaccination contre le VPH deviendra une réalité d'ici 3 à 5 ans. Aujourd'hui, plus de 80% des décès de femmes par cancer du col de l'utérus sont enregistrés dans les pays en développement. La prévention de l'infection par le VPH apporterait une immense contribution à la santé des femmes.

La consommation de tabac reste le risque de cancer le plus important qu'il soit possible d'éviter. Au cours du vingtième siècle, environ 100 millions de personnes dans le monde sont décédées des suites de maladies liées au tabac. La moitié des fumeurs réguliers décèdent de cette dépendance et un quart mourra prématurément avant l'âge de 70 ans. L'Organisation mondiale de la Santé et ses Etats membres ont rédigé la Convention Cadre pour la Lutte Antitabac, un pas important vers la réduction de la mortalité et de la morbidité énormes qui sont associées à la consommation du tabac.

Ces dix dernières années, les recherches concernant les causes du cancer, les bases moléculaires de la transformation maligne et les interactions gènes-environnement, qui contribuent aux risques individuels de cancer, ont fait d'immenses progrès. La découverte des voies de la signalisation cellulaire a permis le développement de nouveaux médicaments anti-cancéreux plus spécifiques et par conséquent moins pénibles pour le patient.

Une meilleure utilisation des connaissances existantes permettrait de prévenir au moins un tiers des cas de cancer qui se déclarent chaque année dans le monde. Et là où les ressources sont suffisantes, les connaissances actuelles permettraient la détection précoce et le traitement efficace d'un tiers de cas supplémentaires. Les soins palliatifs et tous ceux destinés à soulager la douleur peuvent améliorer la qualité de vie des patients cancéreux et de leur entourage, même dans des environnements aux ressources très limitées.

Mes collègues du Centre international de Recherche à Lyon et plus de 50 contributeurs dans le monde entier ont réalisé une synthèse des connaissances actuelles sur les causes du cancer, son développement, sa prévention et son traitement. Conjointement avec les directives de l'OMS relatives aux programmes nationaux de lutte contre le cancer, cet ouvrage offrira une base scientifique pour les actions de santé publique et nous aidera à atteindre notre objectif, celui de réduire la morbidité et la mortalité associée au cancer et d'améliorer la qualité de vie des patients cancéreux et de leurs familles, partout dans le monde.

Gro Harlem Brundtland, M.D.

Directeur-général,
Organisation mondiale pour la santé